
LES ETRANGLEURS.

(THUGS.)

Il existe dans l'Inde une classe singulière d'individus, celle des Thugs, mot que nous sommes forcés de traduire par un néologisme, et qui indique l'espèce de métier qu'exercent ses membres. Les Thugs, nommés aussi les PHANSEGOUES ou les KOUKROUS dans la partie septentrionale des états du Nizam, n'ont d'autre moyen de vivre que l'art d'attirer à eux leurs victimes pour les étrangler et les dépouiller. Les voleurs de cette secte ne déroberaient jamais la moindre chose à un voyageur avant de l'avoir tué ; puis ils enterrent immédiatement le cadavre, si le temps et les circonstances le leur permettent.

Selon les Thugs eux-mêmes, cette institution remonte à la création du monde. Ils prétendent obéir à une loi de la déesse Kalie ou Bhowanie, qui a un temple à Bindra-Choul près Mirzapour, desservi par des prêtres de leur secte, et où ils envoient des offrandes considérables. Bhowanie, dit la tradition, résolut un jour d'extirper la race humaine, à l'exception de ses disciples ; mais elle s'aperçut, à sa grande surprise, que, par l'intervention du créateur suprême, chaque fois que le sang d'un homme était versé, il en naissait soudain un autre pour remplir sa place. Elle forma donc

une image qu'elle anima, et, rassemblant ses disciples, leur apprit sur ce mannequin vivant l'art d'étrangler avec un mouchoir. Puis elle leur promit de se charger du soin de faire disparaître les corps des victimes dont elle leur livrait les biens, et de les préserver en toute occasion du danger d'être découverts.

C'est ainsi, disent les Thugs, que notre ordre fut établi; et originellement nous ne nous occupions pas de ce que devenaient ceux que nous étranglions, jusqu'à ce qu'un Thug plus curieux que les autres s'avisa d'épier le corps de sa victime pour voir ce qu'en ferait la déesse. Celle-ci vint le chercher selon sa coutume; mais se voyant observée, elle appela le Thug et lui déclara que désormais, pour prix de sa téméraire indiscretion, elle ne prendrait plus la même peine; et que ses associés n'avaient qu'à faire ce qui leur conviendrait une fois leurs meurtres commis. Depuis ce temps-là, les Thugs ensevelissent eux-mêmes les morts, mais ils parviennent à s'en débarrasser avec beaucoup de promptitude et d'adresse.

Malgré les rites du culte hindou conservés par les Thugs, il en est beaucoup parmi eux qui sont musulmans, mais soumis comme leurs frères hindous à la même discipline, et adorant comme eux la déesse Bhowanie. Ils se mettent en marche ordinairement par bandes nombreuses, quelquefois jusqu'à deux cents ensemble, et ont recours à toutes sortes de subterfuges pour dissimuler leur profession réelle. S'ils se rendent vers le sud, ils disent aller chercher du service ou rejoindre les régimens auxquels ils appartiennent dans cette contrée. Lorsqu'au contraire ils se dirigent vers le nord, ils se donnent pour des cipayes en congé, de Bombay ou de l'armée du Nizam. Ces bandes ne consistent pas toujours en individus qui soient Thugs de naissance. Par la promesse d'une paie mensuelle ou par l'espoir d'une forte somme, ils engagent des hommes qui ignorent qu'il s'agit de tuer quelqu'un, et qui ne l'apprennent qu'en voyant les infortunés étranglés sous leurs yeux. Les Thugs prétendent que des novices ont été saisis de tant d'horreur à ce spectacle qu'ils se sont échappés immédiatement; mais la plupart, moins sensibles, embrassent avec ardeur cet affreux métier pour y faire fortune.

Plusieurs des Thugs les plus renommés sont les enfans adoptifs de la secte: c'est une règle pour eux, quand un meurtre est commis, de ne jamais épargner la vie d'aucune personne, n'importe l'âge et le sexe, qui pourrait se souvenir de l'événement et en

raconter les particularités ; mais s'ils rencontrent des enfans d'un âge trop tendre pour pouvoir les trahir, ils les adoptent et les élèvent aux mœurs et à la profession de la secte. Ces *néophytes* sont quelquefois informés accidentellement du meurtre de leurs pères et mères par ceux-là mêmes avec qui ils ont passé leur enfance, mais c'est quand il est trop tard pour qu'ils soient détournés de leur horrible profession.

On pourrait supposer qu'une classe d'individus aussi endurcis que ceux-là doivent l'être contre toute faiblesse humaine, sont au-dessus de tout scrupule de conscience ; mais, par le fait, les Thugs sont aussi dominés par la superstition que le plus innocent des Hindous. — Le principal symbole du culte parmi eux est une pioche de fer qu'ils appellent indifféremment *heshun*, *kussie* et *mahie*. Chaque bande a sa pioche, qui lui sert d'étendard, et dont le porteur a droit à des privilèges particuliers. Avant de commencer une expédition, les jemadars ou chefs de la troupe célèbrent le *poojah* de la pioche, cérémonie qui diffère peu des rites hindous en pareilles circonstances. Un Thug hindou d'une caste noble a pour fonction de pétrir une quantité de gâteaux appelés *poories*, qui sont consacrés et distribués à l'assemblée. La *hishun* ou pioche est humectée et parfumée dans la vapeur du benjoin chaud, puis transmise au *hishun voullah* ou porte-étendard, qui la reçoit dans un morceau d'étoffe conservée exprès pour cet usage. On la porte ensuite dans les champs pour y attendre un augure. A cet effet, on la dépose en un lieu convenu dans la direction que la troupe a le projet de suivre, et certains Thugs sont députés pour la surveiller avec attention. Si un des animaux ou des oiseaux estimés bons à donner un augure, tels que l'âne, le hibou, le geai etc., se fait entendre, ou se montre à droite du lieu désigné, le présage est regardé comme favorable ; s'il est à gauche, au contraire, cela suffit pour faire abandonner l'expédition. Il paraît même que plus d'une victime a été sauvée au moment fatal où elle allait être étranglée, parce que les Thugs apercevaient soudain un signe désapprobateur, comme un serpent qui traversait le sentier, ou un des animaux cités qui apparaissait à main gauche. Souvent alors les Thugs s'attachent aux pas du voyageur, et ne le quittent plus qu'un second présage plus favorable n'ait démenti le premier.

Quand une expédition a été très-heureuse, une partie du butin en est distraite pour être envoyée à la pagode de Bhowanie ; ou

bien encore c'est quand il y a long-temps que les Thugs attendent en vain de nouvelles victimes qu'ils font porter une offrande à la déesse pour se la rendre propice.

Chaque bande de Thugs a un ou plusieurs chefs (jemadars) dont le grade n'est pas le fruit d'une élection, mais l'attribut de ceux qui ont le plus d'influence dans leur canton pour y rassembler des affiliés. Ces jemadars sont à la fois les maîtres de cérémonies dans les rites religieux, et chargés de distribuer les ordres dans une expédition. Les profits d'un jemadar sont plus considérables que ceux d'un simple Thug. Il reçoit six et demi pour cent au moins sur toutes les matières d'argent, dix pour cent sur l'or, les perles, les châles, les bijoux, etc. — Après le jemadar, le personnage le plus important est le *bhuttoat* ou *étrangleur*, qui porte le mouchoir avec lequel les Thugs expédient leurs victimes. Ce mouchoir consiste en une aune de coton légèrement roulée sur elle-même avec un nœud coulant préparé à l'une des extrémités. Ce mouchoir, appelé *boumal* ou *palou*, est tenu caché dans le sein des Thugs. Ils sont tous experts dans son usage; cependant, s'il faut les croire, ils n'ont pas tous le droit de le porter, étant forcés d'attendre le bon plaisir des chefs, qui ne confient qu'aux plus habiles et aux plus exercés des leurs l'exécution d'un meurtre convenu. Les apprentis ont besoin d'un long noviciat pour être admis au rang des *bhuttoats*. Le *bhuttoat* en fonctions suit l'homme désigné par le jemadar. Au signal qui lui est fait, il saisit dans la main gauche le nœud du mouchoir, tandis que la droite tient l'autre bout neuf pouces plus haut, et c'est de cette manière que le mouchoir est jeté par-dessus le cou du malheureux qui tombe étranglé. Alors les mains de l'étrangleur se croisent, et telle est sa dextérité que, d'après les Thugs, avant que le corps ait touché la terre, les yeux sortent de la tête et la vie est éteinte. Si la victime est un homme robuste, ou le Thug un débutant qui fait ses premières armes, un autre Thug est là pour prendre un des deux bouts du mouchoir et tirer. Le comble de l'art est d'étrangler plusieurs personnes à la fois sans qu'on entende un cri d'aucune d'elles. On ménage des occasions favorables aux *bhuttoats* qui s'essaient dans l'art d'étrangler. Si on rencontre un voyageur isolé, par exemple, on fait route avec lui; puis, à la halte du soir, quand on s'arrête pour fumer ou boire de l'eau, le jemadar demande quelle heure il est. Ses compagnons regardent les astres comme pour les consulter: c'est le signal, et le *bhuttoat* se met sur ses gardes. Le voyageur sans défiance lève aussi les yeux

vers la route du ciel, et offre ainsi la gorge au fatal mouchoir. Le bhuttoat reçoit l'*extra* d'une demi-roupie pour chaque meurtre, et si la prise en vaut la peine, on lui assure encore quelque objet de valeur en sus de sa part.

L'aide ou suppléant de chaque bhuttoat en exercice s'appelle un *samsecali*. Si la chose est jugée nécessaire, il est là pour saisir par les poignets la personne qu'il s'agit d'étrangler, si elle est à pied, ou pour la tenir par les jambes si elle est à cheval. Un troisième Thug est encore désigné pour arrêter le cheval par la bride aussitôt que le signal est donné.

Un des membres les plus nécessaires d'une troupe de Thugs est celui qu'ils nomment le *tillaë*, espèce d'espion qui séjourne dans les villes, et n'a d'autres soins que de recueillir des informations sur les voyageurs, afin de les transmettre aux siens. Sous un costume honnête, le *tillaë* fréquente les bazars et autres lieux publics des villes; il s'introduit auprès des riches commerçans, se joint aux caravanes, fait valoir sa connaissance des lieux, et finit par jeter ses nouveaux amis au milieu d'une troupe des siens qui les traitent avec honneur et considération, tandis qu'ils complotent leur assassinat et calculent d'avance ce que chacun aura pour sa part.

C'est surtout de leur talent comme *tillaë*-*bhilla* ou espion-guide que les Thugs sont fiers. Tantôt, si la compagnie avec laquelle ils voyagent est trop nombreuse, ils savent à propos faire naître quelque dispute pour la diviser; tantôt, s'ils échouent dans leur expédient de brouiller des amis, ils les exciteront adroitement à boire des liqueurs enivrantes, et quand leur raison sera troublée ils les feront tomber au piège en leur proposant quelque partie dans un lieu à l'écart, le long d'une rivière ou sous un ombrage qui les dérobera à la vue des passans; là enfin où non-seulement ils sont attendus par le meurtrier avec son mouchoir, mais où encore leurs fosses sont déjà creusées par une autre classe de Thugs appelés *SAGGAES*, c'est-à-dire fossoyeurs. Ainsi, tout étant préparé, en un quart d'heure les voyageurs sont entourés, étranglés, dépouillés et ensevelis sans qu'il reste d'eux aucune trace. La troupe des Thugs se remet en marche, à l'exception d'un ou deux *tillaës* qui demeurent encore pour éloigner des fosses nouvellement recouvertes les animaux de proie qui, alléchés par l'odeur du meurtre, pourraient venir les déterrer.

Quelquefois toutes ces préparations et précautions étant impos-

sibles, les Thugs sont réduits à tuer leurs victimes sur une grande route, et à les ensevelir à la hâte. C'est alors surtout qu'ils laissent un des leurs en surveillance, jusqu'à ce qu'ils puissent revenir faire en sûreté une fosse plus profonde. Si la terre est forte, ils ne touchent pas le corps; mais si le sol est mouvant et fait craindre que le cadavre en se tuméfiant ne le crevasse, ils le fixent avec des dards ou en lui enfonçant un pieu dans la poitrine. De même, quand le meurtre est commis dans un lieu en évidence, comme dans un jardin près de quelque village, les Thugs prennent le soin minutieux de transporter dans les champs voisins le superflu de terre qui resterait autour de la fosse, sur laquelle ils jettent du fumier ou allument du feu, en y faisant même leur cuisine, sans aucune espèce de remords.

Les bandes de Thugs étant souvent très-nombreuses, ils ont pour leurs bagages plusieurs bêtes de somme, telles que des bœufs, des chevaux, et même des chameaux. S'ils restent sur la place où ils ont enterré une victime, et qu'ils n'y allument pas de feu, ils y attachent leurs montures.

Le partage du butin n'a pas ordinairement lieu tout de suite après le meurtre; mais chaque Thug en prend une portion sur la place pour la rapporter à la masse et en laisser faire plus tard une distribution plus régulière, qui commence toujours par les jemadars; puis viennent le bhuttoat, les tellaës, les suggas, etc., etc., successivement, et le reste du butin est également partagé entre les simples Thugs. Ce dernier acte d'une expédition ne se passe pas toujours sans querelle; mais heureusement les Thugs ont horreur du sang, et ne font jamais usage des armes qu'ils portent, même pour se défendre de ceux qui les poursuivent. Aussi sont-ils bientôt réconciliés entre eux, quitte à couper en plusieurs morceaux ce qui excite l'envie de plusieurs. Au reste, la partie des dépouilles qu'ils désirent le plus est aussi la plus divisible: c'est l'argent monnayé. Voilà pourquoi ils préfèrent pour victimes les voyageurs qu'ils soupçonnent nantis d'espèces. Les Cypaïes qui quittent l'Hindostan après y avoir amassé de riches dépouilles, sont fréquemment guettés par les Thugs de Bundelcond, qui les arrêtent et les étranglent; de sorte que tel qui passe pour déserteur dans l'armée du Nizam, et que sa famille croit sous les drapeaux; est à jamais perdu, corps et biens, pour l'armée et sa famille. J'ajouterai que les richesses que tant de meurtres rapportent aux Thugs sont bientôt dissipées par

eux, car ils se livrent après une expédition à toutes sortes de débauches.

On ne sera pas surpris d'apprendre qu'il existe une langue particulière, ou du moins un argot pour cette secte d'assassins. Non-seulement ils ont des signes de ralliement et des phrases d'intelligence; mais encore telle est leur mémoire qu'ils n'oublient jamais le nom ni la personne de ceux qui se sont une fois réunis pour la même campagne. C'est une vraie franc-maçonnerie.

Les Thugs ont des associés et des alliés jusqu'à la cour et parmi les officiers du Nizam; mais les Marwarries (*) et les autres banquiers sont leurs correspondans les plus actifs, parce que ce sont eux qui achètent les dépouilles des morts: véritable complicité plus ou moins directe.

Quand une troupe de Thugs arrive à un endroit où deux chemins s'entre-croisent, ils ont coutume d'y former un *choulah* ou foyer en plein air d'une construction particulière qui sert à marquer leur passage; et en même temps ils ont la précaution de signaler la direction qu'ils prennent par l'empreinte d'un pied indiquant à ceux qui suivent de quel côté ont tourné ceux qui précèdent.

La désignation de la secte paraît très-importante aux Thugs, qui ont l'amour-propre de ne pas se laisser confondre avec tout autre classe de malfaiteurs. La dénomination de *voleur* leur est surtout désagréable, car ils se prétendent de très-honnêtes gens, incapables de voler et de soustraire la moindre chose au prochain en dehors des *dévoirs* de leur religion. C'est par suite de cette vanité qu'ils tiennent beaucoup à leur costume et à tout ce qui peut les relever aux yeux des hommes chaque fois qu'une malheureuse circonstance les force de comparaître devant les tribunaux.

On ne peut se faire une idée du nombre de personnes qui ont péri par la main des Thugs, et de la masse de richesses qui a passé par leurs mains. Il n'est aucun des Thugs qui ont été saisis qui n'ait avoué avoir pour sa part étranglé de dix à vingt individus, et contribué à en faire étrangler de cent à mille. Ameer Ali, Thug très-renommé qui vient enfin de tomber au pouvoir de la police du Nizam, se vante d'avoir assisté à la strangulation de sept cent dix-

(*) Les habitans de Marwar, qui sont en général des marchands et des banquiers.

neuf personnes, dont on estime la fortune à deux lacs et demi de roupies. Notez que c'est une règle constante, pour ces *étrangleurs* de détruire toute lettre de change dont la signature pourrait les faire découvrir.

L'impunité a si long-temps favorisé les Thugs, ils ont une si grande facilité à se recruter dans toutes les castes ou classes de Mahométans et d'Hindous, ils échappent si facilement à la police, il est si commun de voir évader ceux qui sont saisis, qu'on peut dire que leur fatal système enveloppe comme d'un filet infernal tous les voyageurs qui se mettent en route.

Les Thugs étaient connus du temps de l'empereur Akbar de Delhi, par les ordres duquel plusieurs furent exécutés. Ils se firent connaître pour la première fois au gouvernement anglais dans l'Inde en 1812, époque où l'on en pendit un grand nombre à Bundelkund. En 1817, ils excitèrent l'attention par la multiplicité de leurs meurtres, et douze villages de Bundelkund occupés par eux furent assiégés dans les règles. Dispersés alors, ils se rallièrent dans diverses contrées de Sindhia et de Nagpour, ainsi que dans les états d'Holkar. N'ayant plus été poursuivis de 1817 à 1831, ils sont devenus plus nombreux dans ces derniers temps. Il a fallu en 1832 prendre des mesures sévères pour les extirper. Cent onze ont été exécutés à Jubbulpour; plus de quatre cents déportés à Pissang, et plus de six cents, actuellement en prison à Sangor, seront jugés aux prochaines assises. On parvient chaque jour à en saisir d'autres; et depuis quelques mois M. Reynolds, l'officier chargé de les poursuivre, en a fait arrêter plus de cent.

(Communication d'un officier au service du Nizam)

(NEW MONTHLY MAGAZINE.)